

NNADI, Joseph (1994) *Les négresses de Baudelaire*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 173 p.

Dès la première phrase de son introduction, Joseph Nnadi pose lui-même le problème particulier auquel se heurte tout chercheur s'intéressant à l'œuvre de Baudelaire. Tant d'ouvrages de fond, de thèses, de livres, d'articles de revue lui ont été consacrés qu'il semblerait *a priori* téméraire et même superflu d'allonger la liste. Heureusement, l'impression de déjà-vu que l'on pourrait ressentir en constatant la parution de cette œuvre se dissipe rapidement dès qu'on remarque son titre: *Les négresses de Baudelaire*. Car il existe en réalité – l'auteur lui-même nous le fait remarquer – très peu d'études approfondies consacrées au sujet de la femme dans l'œuvre de Baudelaire. De nombreux articles, il est vrai, portent sur le rôle qu'a joué la femme dans sa vie et dans son œuvre, mais ceux qui traitent précisément de la femme noire restent plutôt rares.

En plus, si Joseph Nnadi se hasarde dans ce domaine particulier, c'est qu'il s'en prend à l'image que certains chercheurs ont présentée de la femme noire chez Baudelaire, image conçue selon une perspective «européenne» déjà courante au XIX^e siècle et colportée jusqu'à nos jours par des critiques littéraires pour la plupart eurocentriques. Or, Joseph Nnadi, spécialiste de la littérature française du XIX^e siècle et Nigérian de naissance, est tout aussi sensible aux résonances africaines dans l'œuvre de Baudelaire qu'aux éléments européens. Ainsi se propose-t-il comme objectif dans cette nouvelle œuvre, qui s'enchaîne d'ailleurs avec son essai *Visions de l'Afrique dans l'œuvre de Baudelaire* où la présence des femmes noires dans l'œuvre baudelairienne a déjà été notée dans un cadre plus large, d'ouvrir de nouvelles perspectives sur l'interprétation du portrait littéraire de la «négresse» chez Baudelaire, surtout de celui de Jeanne Duval, et de restaurer un peu d'objectivité à l'image de la femme noire par le biais du retour aux sources, c'est-à-dire en étudiant minutieusement l'œuvre et la correspondance du poète.

Les résultats de la réflexion de Joseph Nnadi, présentés en quatre chapitres, suivent une progression (chrono)logique allant des origines et du développement du concept baudelairien de «la beauté noire» jusqu'à l'étude des rôles privilégiés que Jeanne Duval a joués auprès du poète. Au tout début de cette

exploration qu'entame l'auteur, une question fondamentale se dessine pour lui donner son unité: de toutes les femmes noires que Baudelaire a connues, laquelle est la vraie «Vénus noire» pour le poète qui lui a donné la vie dans le monde littéraire?

L'intérêt de ce sujet pour le lecteur, selon Joseph Nnadi, provient surtout du fait que l'idée de la «beauté noire», distincte de la «beauté blanche», semble solidement ancrée dans la pensée et l'esthétique baudelairiennes. Or, nombreux sont les critiques qui, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine, ont incontestablement attribué le titre de «Vénus noire» à Jeanne Duval. Joseph Nnadi, cependant, pense autrement, et c'est là où réside l'originalité de sa pensée. S'appuyant surtout sur la *Correspondance* de Baudelaire et sur le poème en prose «Laquelle est la vraie», il souligne, dans le premier chapitre, l'importance de Dorothée, femme noire que Baudelaire a connue à l'Île Bourbon (aujourd'hui Réunion) en 1841, dans la conception baudelairienne de la «beauté noire»; cette importance provient non seulement de ses traits physiques et moraux, mais aussi de la date de parution de diverses pièces qui lui ont été consacrées. Ces poèmes ainsi que diverses lettres de Baudelaire ne laissent pas douter que «la Belle Dorothée» soit devenue pour lui le modèle de la beauté noire par excellence et que le portrait littéraire de Jeanne Duval elle-même ait été calqué sur Dorothée.

Si la mystérieuse Dorothée se présente comme la parfaite expression de la beauté noire chez Baudelaire, écrit Joseph Nnadi dans le deuxième chapitre, elle n'a pourtant pas été la seule femme noire à nourrir son univers poétique. Les évocations de la belle et ardente Laya qui aurait charmé et impressionné le poète, de la Malabaraise que Baudelaire a chantée dans le poème du même titre et de diverses autres femmes noires dont certaines restent sans nom permettent d'esquisser le portrait physique et moral de la négresse chez Baudelaire. Ce que le poète admire à propos de la femme noire, et surtout en Dorothée, ce n'est pas tellement une beauté personnelle, individuelle, qu'une beauté collective – celle de toute une race – qui s'annonce surtout sensuellement suggestive et provocante. Pourtant, malgré l'importance accordée à ses traits physiques, Dorothée répond également à la conception baudelairienne de la beauté classique, et par là à celle de la Femme idéale, mystérieuse et énigmatique, reflet de la beauté pure, abstraite et chimérique. Car son portrait comprend aussi

des qualités spirituelles qui ne sont pas incompatibles avec les traits sensuels de son physique et de sa personnalité. Réalisant l'union des contraires – de maigreur et de corpulence, d'animalité et de spiritualité –, la «Vénus noire», à la fois ange et diable, répond peut-être mieux que la Blanche à l'esthétique d'un Baudelaire convaincu de la nature manichéenne de l'Homme.

Ainsi, selon Joseph Nnadi, dans la présentation de Dorothée s'esquisse déjà un symbolisme spirituel de la beauté féminine qui verra sa cristallisation dans le cycle inspiré par sa maîtresse Jeanne Duval. Dans l'évolution du concept de la beauté noire chez Baudelaire, celle-ci n'aurait joué qu'un rôle secondaire. La preuve en est que les traits physiques de Jeanne ont été embellis, transformés dans l'imagination du poète pour répondre aux traits de Dorothée, de sorte que, dans les poèmes consacrés par Baudelaire à sa maîtresse, les principales caractéristiques du portrait physique et même moral de celle-ci restent conformes au portrait de la négresse devenue pour le poète un modèle parfait et obsédant de la «beauté noire», bref, la vraie «Vénus noire». Jeanne Duval, le «fantôme» de la première, est devenue en fait la réalisation en France d'un idéal de beauté conçu auparavant dans les Tropiques à partir de la rencontre avec «la Belle Dorothée».

N'empêche que, en tant que catalyseur de la spiritualité de Baudelaire, c'est Jeanne Duval qui triomphe dans l'œuvre de son amant, et non seulement des négresses mais aussi des femmes blanches. Ce rôle particulier de Jeanne, Joseph Nnadi l'étudie de façon approfondie dans les deux derniers chapitres de son œuvre, ce qui l'amène à voir les poèmes du cycle de Jeanne sous un nouveau jour et à réexaminer l'image de la négresse dans quelques études critiques déjà consacrées par les ans.

C'est surtout dans le cycle de Jeanne Duval que le portrait moral de la négresse, nettement esquissé dans les poèmes consacrés à celles qui l'ont précédée, se révèle pleinement. Car Baudelaire aurait reconnu en sa maîtresse des traits personnels qui, joints à ses traits physiques fortement évocateurs du monde tropical, transforment Jeanne Duval en un être particulièrement complexe et ambivalent qui exerce une fascination troublante sur l'homme-poète. Tantôt sphinx, tantôt déité, tantôt vampire,

Jeanne Duval domine et dépasse toutes les autres femmes noires par sa fierté, par son mystère et par sa puissance évocatrice. Réelle et imaginaire à la fois, elle incarne dans toute sa complexité l'exotisme auquel le poète aspire, devenant ainsi *la femme noire* inséparablement liée au destin de Baudelaire et la source la plus féconde de son inspiration poétique.

La conclusion proposée par Joseph Nnadi à son étude des négresses de Baudelaire soulève plusieurs points intéressants. D'abord, l'ambivalence qui caractérise le portrait de la négresse révèle et reflète l'âme du poète lui-même. Cette ambivalence s'explique en partie par le fait que le portrait de la négresse tient à la fois de l'expérience et du rêve romantique. Aussi l'intérêt prêté par Baudelaire à la beauté noire dépasse-t-il l'appel des sens du monde physique. Ultimement associée à l'idéal de l'hermaphrodite et rapprochée de la femme-idole, la «Vénus noire» ouvre, elle aussi, les portes de l'infini. Le portrait de la négresse dans l'œuvre de Baudelaire répond nécessairement à sa soif d'un Idéal inaccessible, à son goût de l'Absolu.

Que le portrait baudelairien de la négresse soit ambivalent n'est pas sans signification dans un contexte plus large. Baudelaire peint la femme noire, et par là toute la race noire, d'après sa propre conception de la nature humaine, avec ses contradictions et ses ambiguïtés. Ainsi la négresse est-elle devenue, dans l'œuvre de cet écrivain profondément convaincu du manichéisme chrétien, représentative de l'être humain universel, tout autant spirituel que charnel, réunissant en sa personne de multiples traits contradictoires, sujette tout autant que n'importe quel être aux espoirs et aux angoisses de l'existence humaine.

Cette représentation de la femme noire, l'importance qu'elle revêt dans la création poétique de Baudelaire confirment l'étonnante modernité de son œuvre, composée, rappelons-le, à une époque où régnaient des préjugés colonialistes sinon esclavagistes. Nul doute que Joseph Nnadi, en nous livrant cette étude du portrait baudelairien des négresses, ouvre un nouvel horizon sur l'esthétique du poète en présentant une vision plus intime du rapport profond et indéniable de l'œuvre baudelairienne avec *les Vénus noires*.

Le champ d'investigation de Joseph Nnadi a le mérite d'être varié puisqu'il comprend non seulement les œuvres

poétiques de Baudelaire, mais également des échantillons très intéressants de sa correspondance et de ses journaux intimes ainsi que des œuvres critiques. Ajoutons que la clarté du style rend la lecture de l'ouvrage aussi aisée qu'agréable, malgré le nombre inacceptable de coquilles qui, malheureusement, défigurent le texte dans la deuxième partie de l'ouvrage.

Tatiana Arcand
Collège universitaire de Saint-Boniface

ROMNEY, Claude et DANSEREAU, Estelle (dir.) (1995) *Portes de communications: études discursives et stylistiques de l'œuvre de Gabrielle Roy, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 212 p.*

Cinquante ans après le succès fulgurant de *Bonheur d'occasion*, on pourrait croire que l'œuvre de Gabrielle Roy a déjà été abondamment commentée. Il n'empêche que le colloque international «Gabrielle Roy», organisé par le CEFCO en septembre 1995 et qui a attiré une centaine de participants venus de divers pays, a révélé des aspects ignorés de son œuvre. De même, *Portes de communications*, ouvrage lancé à l'occasion de ce colloque, apporte un point de vue neuf à la critique royenne.

Sous-titré «Études discursives et stylistiques de l'œuvre de Gabrielle Roy», ce recueil de onze essais réunis par Claude Romney et Estelle Dansereau veut combler une lacune dans la critique consacrée à la grande romancière, à savoir la pénurie d'études sur la langue et le style de son œuvre. Dans leur introduction, les rédactrices font clairement le point sur cette question essentielle: «la qualité du fond de son œuvre a éclipsé celle de la forme» (p. 3). Et pourtant maints témoignages confirment l'importance que Roy elle-même attachait à parfaire son écriture et à polir son style, à la recherche constante d'un langage finement nuancé.

Pour mieux faire connaître ce côté négligé de l'écriture royenne, les auteurs de ces études utilisent des méthodes d'investigation critique modernes: analyse du discours, narratologie, linguistique, sémiotique et stylistique. Et en comblant la lacune, ils veulent ouvrir la voie à une meilleure compréhension de l'œuvre riche et variée de Roy – articles de journal, nouvelles, romans et autobiographie.